

LIVRET D'ÉTUDE & DE RÉFLEXION

LECH LECHA

9 Questions à poser à la table de chabbat

Neuf questions tirées du cours du Rav Raphaël Benizri « Lech Lecha : Avraham contre Pharaon » : un Pharaon battu qui revient par sa fille, une servante qui se croit maîtresse, un enfant jugé « là où il est », et la mila, qui en hébreu désigne aussi le mot. Jusqu'à cette réponse du Rav : une mitsva, on est toujours en train de la faire.



Rav Raphaël Benizri

Sommaire des sujets

Thèmes de réflexion et questions à partager autour de la table de Lech Lecha

01 **Battu, et pourtant vainqueur**

02 **La servante et le Nom**

03 **Le peuple de la parole**

04 **Jugé là où il est**

05 **Ni Babel ni Rome**

06 **De quoi riait Ichmaël ?**

07 **« Un onagre d'homme »**

08 **Une mila sans parole**

09 **Faire, ou être en train de faire**

Battu, et pourtant vainqueur



PRÉSENTATION

Avram vient d'échapper à la fournaise et commence à diffuser la foi en un Créateur. Deux forces s'y opposent : Lot, de l'intérieur de sa maison, et Pharaon, de l'extérieur. Pharaon ne procède pas comme Nimrod par le feu : il s'en prend à Saraï.

LA QUESTION

Pharaon a échoué à s'approprier Saraï : pourquoi le Rav dit-il pourtant qu'il a réussi ?

LA RÉPONSE

« Saraï, femme d'Avram, ne lui avait pas donné d'enfant ; elle avait une servante égyptienne nommée Hagar » (Béréchit 16, 1).

Pharaon entendait faire passer par Saraï la culture égyptienne : ses descendants seraient, du point de vue de la loi, des enfants d'Avram, mais d'esprit et d'identité égyptiens. Sarah s'y oppose fermement, une providence veille sur Avram, et Pharaon échoue. Avram remonte d'Égypte avec un trésor important — mais surtout avec la fille de Pharaon, dont le père a jugé préférable qu'elle soit servante dans cette maison plutôt que de grandir dans son palais.

Ce que Pharaon n'a pas réussi lui-même, il l'obtient à travers elle. Cette fille considérée comme une fille de la maison ne cesse de revendiquer son appartenance à l'Égypte, à sa culture et à ses instincts, alors même qu'elle a adopté la foi d'Avram. Sarah était stérile ; Hagar devient la concubine d'Avram, avec l'accord de Sarah ; et de là naît Ichmaël, qui prolonge le dessein de Pharaon. Toute l'œuvre d'Avram, dit le Rav, s'est trouvée un instant hypothéquée par la présence de Hagar.

CONCLUSION DU RAV

Ce que Pharaon n'a pas réussi lui-même, il voudrait le faire à travers sa fille. Paradoxalement, il réussit.

LEÇON POUR LA TABLE

Ce que nous avons refusé de face revient parfois par une porte de service. Quelle influence avons-nous laissée entrer chez nous « comme servante », sans voir qu'elle prenait peu à peu la place principale ?

La servante et le Nom



PRÉSENTATION

Hagar, enceinte, se croit désormais maîtresse de maison : elle porte un enfant, alors que sa maîtresse, malgré toutes ses prières, n'a rien pu obtenir. Sarah l'éloigne ; un ange la rencontre près d'une source, dans le désert.

LA QUESTION

Que dit l'ange à Hagar — et que signifie le nom qu'il donne à l'enfant ?

LA RÉPONSE

« Retourne chez ta maîtresse » (Béréchit 16, 9) ; « tu l'appelleras Ichmaël, car l'Éternel a entendu ta souffrance » (Béréchit 16, 11).

La servante devenue mère revendique la place principale dans la maison d'Avram. Quand Sarah l'éloigne, elle est l'objet d'une manifestation providentielle : un ange lui dit de retourner chez sa maîtresse, d'accepter d'y souffrir, et lui annonce un fils qui portera dans son nom le nom de D'.

Deux peuples portent ainsi le nom divin dans leur nom : Israël et Ichmaël. La seule différence, dit le Rav, est que chez Ichmaël ce nom est muet, tandis que chez Israël il résonne. Ichmaël a associé le nom de D' à son destin, tout comme Israël ; mais un nom que l'on porte ne suffit pas, il faut encore qu'il se fasse entendre.

CONCLUSION DU RAV

Le nom divin chez Ichmaël, il est muet. Chez Israël, il résonne.

LEÇON POUR LA TABLE

Porter le nom de D' ne suffit pas, encore faut-il qu'il résonne. Comment, dans notre maison, le nom de D' « résonne »-t-il — dans quelles paroles, quels gestes, quels moments ?

Le peuple de la parole



PRÉSENTATION

Essav, Ichmaël : deux fils qui se tiennent au seuil de la maison d'Avraham. Le Rav les distingue par leur domaine : l'un réussit dans la fabrication, l'autre dans la parole.

LA QUESTION

En quoi consiste le danger propre d'Ichmaël — et quel rapport entre la circoncision et le mot ?

LA RÉPONSE

Mila : en hébreu, la circoncision et le mot.

Essav se réalise dans le monde de la fabrication, de la technologie. Ichmaël, dont le nom dit l'écoute — D'entend —, est le peuple de la parole. Or c'est Israël qui est porteur de la parole, qui en est le porte-parole : le danger d'Ichmaël est donc celui de la parole.

Par quoi Israël se distingue-t-il ? Par la mila. En hébreu, le même mot désigne la circoncision et le mot prononcé. Quand vous avez coupé l'air de votre bouche en formulant un mot ou une phrase, c'est terminé : vous ne pouvez plus la reprendre, ni la manipuler. C'est comme une fleur coupée : essayez donc de la recoller à sa branche.

CONCLUSION DU RAV

Quand vous avez coupé l'air de votre bouche en formulant le mot ou la phrase, c'est terminé, vous ne pouvez plus la reprendre.

LEÇON POUR LA TABLE

Une parole dite ne se recolle pas. Quelle parole regrettons-nous d'avoir prononcée — ou de ne pas avoir dite ? Et comment faire, cette semaine, pour que nos mots soient « circoncis », pesés avant d'être coupés ?

Jugé là où il est



PRÉSENTATION

Chassée, Hagar erre dans le désert ; l'eau de l'outre est épuisée. Elle laisse l'enfant sous un arbuste et s'éloigne pour ne pas le voir mourir. Le texte dit que D' entendit la voix de l'enfant « là où il est ».

LA QUESTION

Pourquoi le ciel répond-il à Ichmaël — et que signifie juger quelqu'un « là où il est » ?

LA RÉPONSE

« D' a entendu la voix de l'enfant là où il est » (Béréchit 21, 17).

Hagar reste l'Égyptienne, et le texte le rappelle chaque fois : elle n'a pas renoncé à ses origines. Quand l'enfant a soif, elle ne veut pas assister à sa mort et le laisse, comme pour dire : reprends-le. C'est le ciel qui entend la voix de l'enfant et le prend en pitié.

Le texte prend soin de préciser qu'il est jugé là où il se trouve, ici et maintenant. Est-il condamnable, ou a-t-il des mérites ? Je le juge dans le présent, tel qu'il est : c'est un garçon, il n'a rien fait de mal, je dois donc répondre à ses pleurs. Ichmaël le méritait. Et le Rav relève une symétrie : la mère appelle le lieu « le Vivant qui me voit », comme Avraham, sur la montagne où il porte son fils, dira que là l'Éternel se fait voir. Tous deux sont touchés par une vision à travers leur enfant.

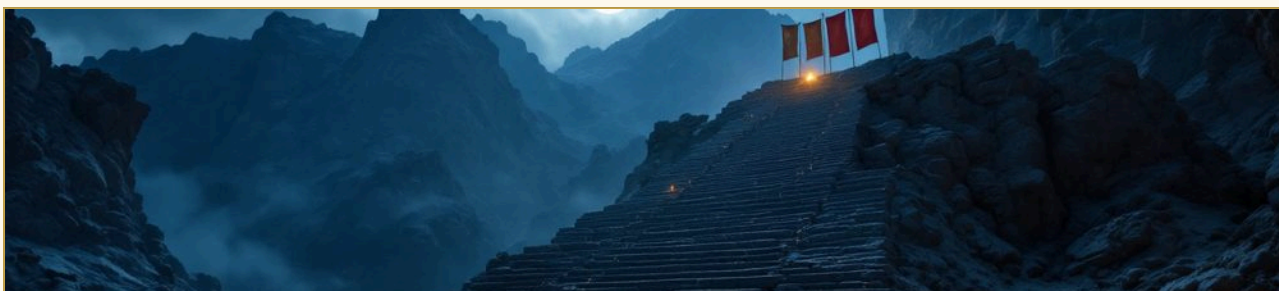
CONCLUSION DU RAV

Je le juge dans le présent, comme il est, ici et maintenant.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous jugeons souvent les autres sur ce qu'ils deviendront, ou sur ce qu'ont fait leurs parents. Qui, autour de nous, mériterait d'être regardé « là où il est », aujourd'hui ? Que chacun le fasse pour quelqu'un.

Ni Babel ni Rome



PRÉSENTATION

Quatre exils correspondent à quatre degrés d'évolution du peuple juif : Babel, la Perse, la Grèce, Rome. Dans le rêve de Yaakov, on voit ces puissances monter puis redescendre. Mais où est Ichmaël ?

LA QUESTION

Pourquoi Ichmaël ne figure-t-il pas parmi les quatre royaumes — et quelle est la nature particulière de sa revendication ?

LA RÉPONSE

« Voici, une échelle était dressée sur la terre » (Béréchit 28, 12) : les puissances qui montent et redescendent.

Les quatre puissances ont voulu se substituer à Israël, dire « je suis Israël » et prendre sa royauté ; elles y réussirent, mais pour un temps limité. Ichmaël n'est pas une puissance comme les autres : c'est une entité créée indépendamment d'elles, qui a grandi dans la maison d'Avraham et qui y revendique sa part.

Il se réclame de l'aïnesse, donc d'une double part, et surtout d'une continuité de foi : c'est un homme de foi et de prière. Le Rav décrit cette figure comme celle de quelqu'un qui peut croire, pratiquer sa foi jusqu'au bout et tout faire au nom de D', sans que cela soit associé à une morale ni soumis à une structure : la foi est une chose, et le monde ici-bas l'objet de toutes les jouissances. La foi, alors, n'oblige à rien.

CONCLUSION DU RAV

Ichmaël n'est pas une puissance comme les autres.

LEÇON POUR LA TABLE

Une foi qui n'oblige à rien est-elle encore une foi ? Que chacun dise un endroit où sa foi l'oblige concrètement — dans sa parole, son argent, son temps.

De quoi riait Ichmaël ?



PRÉSENTATION

Sarah réclame le renvoi d'Ichmaël parce qu'elle l'a vu metsa'hek, « riant ». Le mot est au présent. Les commentateurs ont proposé des lectures très lourdes ; un maître en propose une autre.

LA QUESTION

De quoi riait Ichmaël — et qu'est-ce qui l'occupait réellement ?

LA RÉPONSE

« Sarah vit le fils de Hagar l'Égyptienne [...] metsa'hek » (Béréchit 21, 9).

Les commentateurs y lisent l'idolâtrie, la débauche, ou le sang versé : trois manières de mépriser l'image de D' en l'homme ou de se servir de l'autre comme d'un objet. Mais Rabbi Chimon bar Yo'haï conteste ces lectures : il riait, dit-il, de voir les enfants d'Israël, à travers Its'hak, s'accrocher à une terre.

Car pour Ichmaël, ce n'est pas le territoire qui importe : ce qui l'occupe, c'est de savoir où se situe réellement la foi d'Avraham — chez lui ou chez Its'hak. Et c'est uniquement pour cette raison qu'il ne voudrait pas laisser Its'hak s'implanter où que ce soit : il faut qu'il reste toujours assujetti à sa façon de voir les choses.

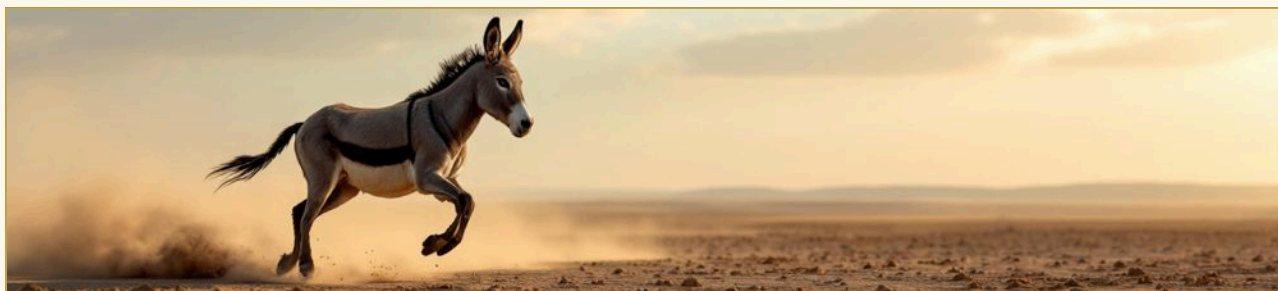
CONCLUSION DU RAV

Pour lui, ce qui importe, c'est où se situe réellement la foi d'Avraham : est-ce que c'est la sienne, ou celle d'Its'hak ?

LEÇON POUR LA TABLE

Derrière certains conflits de territoire se cache une question d'héritage : qui est le vrai fils ? Dans notre famille, y a-t-il des rivalités de ce genre ? Comment rassurer chacun sans renoncer à la vérité ?

« Un onagre d'homme »



P R É S E N T A T I O N

L'ange annonce à Hagar que son fils sera péré adam, un onagre d'homme, un homme sauvage. Pour le Rav, ce n'est pas le mot « sauvage » qui est redoutable, c'est le mot « homme ».

L A Q U E S T I O N

Pourquoi l'homme est-il plus difficile à maîtriser qu'une bête — et qu'est-ce que cela dit de la double identité d'Ichmaël ?

L A R É P O N S E

« Il sera un onagre d'homme [péré adam] » (Béréchit 16, 12).

Une bête est limitée par sa configuration, par les tendances qu'elle traduit, par l'image qu'elle renvoie ; dès qu'on en saisit un tant soit peu les faiblesses, on peut la maîtriser. Un bœuf d'un jour est déjà appelé un bœuf : il n'évoluera pas, il ne développera pas une autre nature. L'homme, lui, est tiré de la terre, adama, mais il peut prétendre porter l'image d'en haut : il suit une évolution, il en est l'objet, et l'on ne peut ni l'appréhender, ni le maîtriser, ni le conditionner.

C'est là, dit le Rav, le danger d'Ichmaël : il garde de sa mère l'identité sauvage, et de son père l'identité d'homme. Comment venir à bout de cette double identité ? Le Rav répond en revenant à la mila.

C O N C L U S I O N D U R A V

Un bœuf, même d'un jour, est appelé un bœuf ; tandis que l'homme, vous ne pouvez pas l'appréhender, le maîtriser, le conditionner.

L E Ç O N P O U R L A T A B L E

Ce qui fait la grandeur de l'homme — pouvoir changer — fait aussi son danger. Quelle force, chez nous, a besoin d'être orientée plutôt que bridée ? Comment s'y prendre avec un enfant qui « ne tient pas en place » ?

Une mila sans parole



PRÉSENTATION

Comment répondre à la double identité d'Ichmaël ? Le Rav revient à la circoncision, et distingue deux manières d'avoir une descendance.

LA QUESTION

Pourquoi la circoncision doit-elle se faire à la fois dans la chair et dans le langage — et que devient-elle quand elle n'est plus qu'un signe d'identité ?

LA RÉPONSE

Mila : la coupure de la chair, et le mot prononcé.

Par l'organe de la mila, nous nous reproduisons : c'est lui qui détermine notre progéniture. Mais il y a une autre manière d'avoir une descendance : l'éducation, qui passe par la parole. En même temps que l'on fait la coupure de la chair, il faudrait qu'elle se fasse au niveau du langage, sans en rester au bégaiement. Faire les deux à la fois donne à l'acte sa dimension, et permet d'associer d'autres personnes, comme il est dit d'Avraham et de Sarah qu'ils ont « fait des âmes ».

Mais si Israël ne cherche son identité que dans une pratique de convenance — on fera la mila par un chirurgien, pourquoi un mohel ? —, alors l'identité qu'il avance est de même nature que celle d'Ichmaël, et celui-ci peut dire qu'il est héritier au même titre. Or l'héritage, la moracha, a deux titres : la terre et la Torah. C'est pourquoi la lutte prend l'allure d'une guerre religieuse plutôt que d'une guerre nationale.

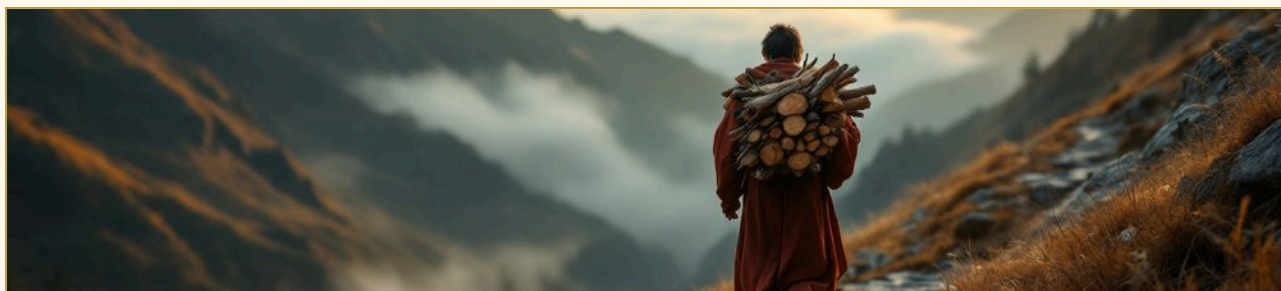
CONCLUSION DU RAV

En même temps que l'on fait la coupure de la chair, il faudrait qu'elle se fasse au niveau du langage.

LEÇON POUR LA TABLE

Nos rites sont-ils pour nous des signes d'identité ou des paroles qui transmettent ? Que chacun choisisse une mitsva que nous faisons à la maison et dise ce qu'elle enseigne — en mots — à ceux qui la voient.

Faire, ou être en train de faire



PRÉSENTATION

Ichmaël se targue d'avoir été circoncis à treize ans, en âge de refuser, alors qu'Its'hak l'a été à huit jours. À la fin du cours, un auditeur demande : bien des Juifs font la mila mécaniquement, sans en saisir le sens — en quoi diffèrent-ils d'Ichmaël ?

LA QUESTION

Qu'est-ce qui distingue une mitsva « faite » d'une mitsva « en train de se faire » ?

LA RÉPONSE

« Après ces choses, D' éprouva Avraham » (Béréchit 22, 1) ; « alors notre bouche s'emplira de rire » (Tehilim 126, 2).

Its'hak répond à Ichmaël : si D' me demandait de sacrifier ma vie pour Lui, je le ferais. Et c'est alors, dit le Rav, qu'on le prend au mot : D' éprouve Avraham, et Its'hak se laisse porter sur l'autel. Les deux fils ont failli offrir leur vie ; mais l'un se prévaut d'un acte accompli, l'autre se dit prêt.

Quand Ichmaël fait la mila, répond le Rav à l'auditeur, il a épuisé en elle tout le sens : c'est terminé. Le Juif, lui, est toujours en train de la faire. Celui qui dit « j'ai étudié, j'ai fait la tsedaka, j'ai fait... » se trompe : quand on étudie la Torah, quand on fait Chabbat, on est en cours, on ne l'a jamais fait totalement. C'est pourquoi Its'hak ne rit pas au présent : son nom dit qu'il rira, au futur — lorsque l'Éternel ramènera les exilés de Sion, notre bouche s'emplira de rire.

CONCLUSION DU RAV

Quand on étudie la Torah, cela ne veut pas dire que nous l'avons déjà fait totalement : nous sommes en cours.

LEÇON POUR LA TABLE

« J'ai déjà fait » ou « je suis en train de faire » ? Que chacun choisisse une mitsva qu'il croit avoir « réglée », et dise ce qu'il pourrait encore y découvrir.